

SYPHILIS TIMES

NEWSLETTER DU PROGRAMME SINERGIA SYPHILIS



Évènements à venir

- **18-19 novembre 2021, Strasbourg**
Workshop archéo-génétique.
- **30 juin-1^{er} juillet 2022, Paris**
Workshop au Musée des Moulages de l'hôpital Saint-Louis.

Prochaines webconférences du projet :

- 11 octobre 2021
- 8 novembre 2021
- 13 décembre 2021
- 24 janvier 2022

Publications et activités :

- Présentation du poster sur l'étude neurosyphilis monocentrique genevoise au congrès de l'ECCMID (*European Congress of Clinical Microbiology & Infectious Diseases*) 2021 : "Intrathecal synthesis index of specific anti-treponema IgG: a new tool for the diagnosis of neurosyphilis".
- Guillaume Linte, « La santé des femmes et des Créoles dans l'Amérique coloniale française à la fin du XVIII^e siècle », *Boletim Historiar*, vol. 08, n° 2, Abr./Jun. 2021, p. 31-47 ([en ligne](#)).

Contacts :

Rédaction Genevoise :
Chloé Alberto & Guillaume Linte

Chloe.alberto@unige.ch
Guillaume.linte@unige.ch

100 ans de maladies vénériennes : happy birthday !

Il y a exactement un siècle, en septembre 1921, l'Association suisse pour la lutte contre les maladies vénériennes bouclait la collecte de la première grande enquête nationale sur les maladies sexuellement transmissibles. Dès octobre 1920, un solennel "Appel à tous les médecins suisses" avait été diffusé en vue de recenser tous les cas. Un honoraire de 50 centimes par déclaration était prévu pour encourager une participation massive. La tâche était "hautement sérieuse et urgente". On tablait sur "l'esprit judicieux" et "le bon vouloir des médecins suisses" pour aborder l'épineux sujet avec les personnes concernées.

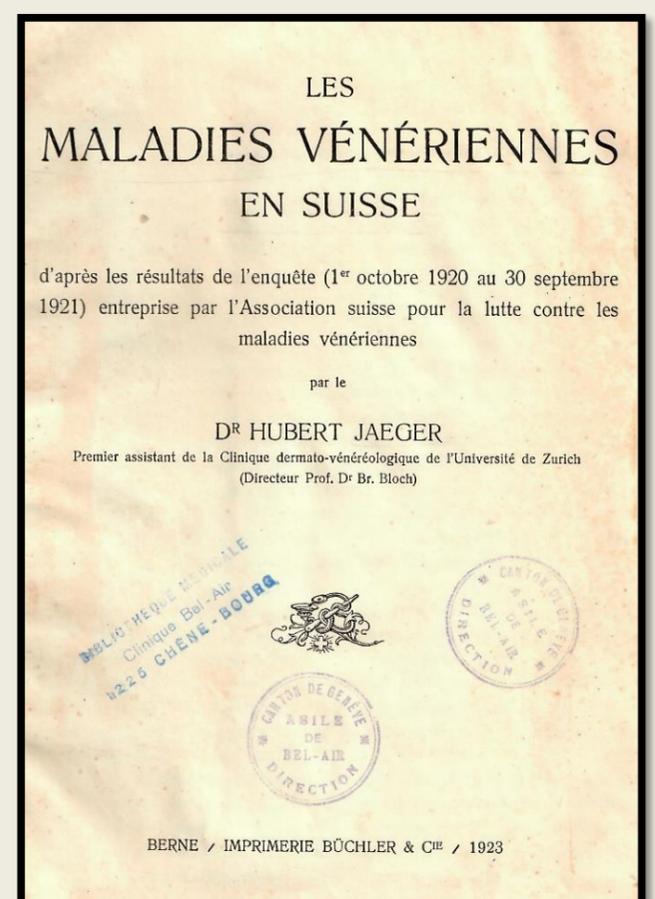
Les résultats de l'enquête sont publiés en 1923 sous le titre : *Les Maladies vénériennes en Suisse*. L'entreprise est considérée comme une réussite, malgré des disparités significatives entre cantons : Genève faisant office de mauvais élève (55% de participation), tandis que Zürich (76%) va jusqu'à instaurer la déclaration obligatoire pour le temps de l'enquête ! Le Prof. Bruno Bloch, de Zürich, claironne : "Pour mener la lutte contre le péril vénérien, nous avons maintenant une base statistique solide, au lieu des supputations hypothétiques dont nous avions dû nous contenter jusqu'ici."

Cette enquête, inédite par son ampleur, montre que la santé publique est avant tout de la police sanitaire. Au désordre du désir sexuel, il s'agit en effet d'opposer l'ordre du formulaire, de la statistique et du quadrillage démographique. Au désordre de la maladie honteuse et de sa circulation souterraine, il faut opposer l'ordre de la connaissance, tracer des chaînes de contamination, identifier, isoler et soigner les porteurs du mal. D'après les conclusions de l'enquête, 40 individus sur 10'000 ont été traités pour une maladie vénérienne en Suisse au cours de l'année étudiée.

Cette volonté de contrôle administratif de la maladie contagieuse reste valable en 2021, face à la Covid-19. En revanche, dans le cadre de la lutte contre les IST, des changements notables sont à signaler depuis 100 ans. Les personnes à l'origine du "désordre" ne sont plus les mêmes. De nos jours, les statistiques mettent en avant des groupes "à risque" définis en fonction de leurs pratiques sexuelles (notamment les HSH). En 1921, la perspective était avant tout sociale : l'intelligentsia médicale considérait que la menace venait des couches indigentes. Par conséquent, les résultats de l'enquête étaient organisés autour de professions délicieusement surannées : employés de bureau, portiers d'hôtels, ouvriers de fabriques, *etc.* pour les hommes ; employés de magasin, filles de salle, blanchisseuses, couturières, ménagères, *etc.* pour les femmes. Contrairement à aujourd'hui, les fréquentations homosexuelles masculines n'étaient pas même considérées. Le danger était hétérosexuel et urbain, il venait de la prostituée (41% des hommes contaminés selon Jaeger) ou du mari volage, responsable de 80% des infections chez les femmes mariées d'après l'enquête de 1923.

Qu'en sera-t-il en 2121, pour le bicentenaire de l'enquête ?

Alexandre Wenger & Guillaume Linte



COVID-19 & SYPHILIS

La pandémie de Covid-19 actuelle a-t-elle influencé le nombre de nouvelles infections syphilitiques ?

CHLOÉ ALBERTO (GENÈVE)

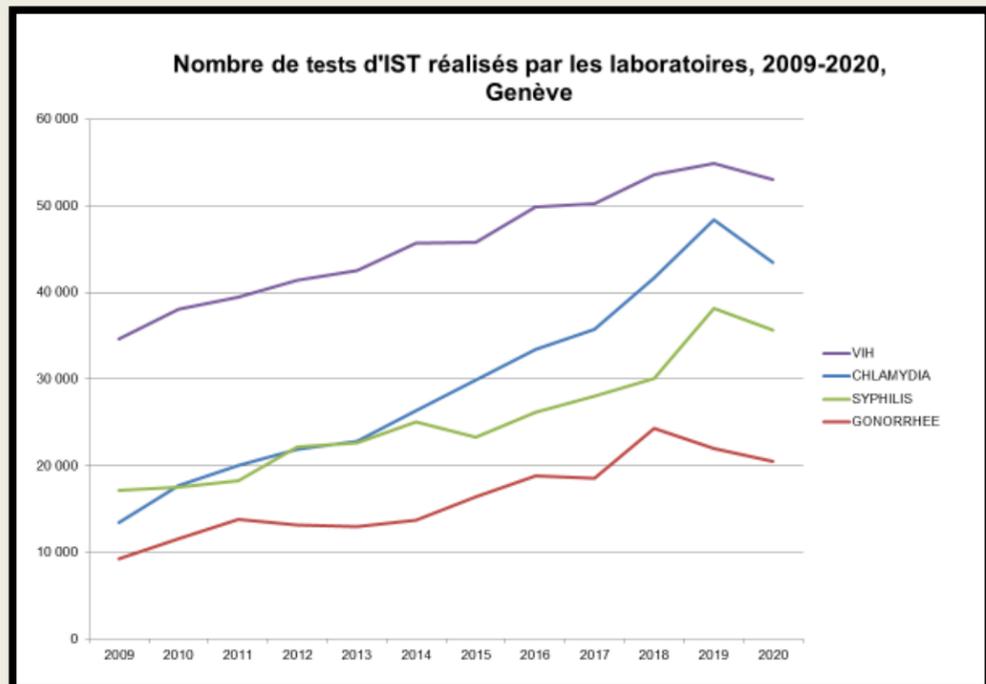
Dans le contexte de la pandémie actuelle de coronavirus, la crainte d'une infection par le coronavirus 2 du syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS-CoV-2), de même que les lock-down successifs, pourraient avoir réduit le nombre de rencontres sexuelles et entraîné un véritable déclin des IST. On pourrait ainsi s'attendre à une inflexion du nombre de cas de syphilis rapporté sur les années 2020 et 2021. Mais qu'en est-il réellement ? Les confinements successifs et la diminution des rapports sociaux ont-ils entraîné une diminution des pratiques sexuelles ? Y a-t-il eu moins de cas de syphilis et donc moins de transmission de cette infection sexuellement transmissible ?

D'après le premier graphique (*source OFSP – Office Fédéral de la Santé Publique*), on observe en effet une diminution du nombre de tests de dépistage réalisés au cours de l'année 2020. Cela peut s'expliquer en partie par une diminution du nombre de consultations pour les IST, la plupart des centres médicaux s'étant réorientés essentiellement vers une activité centrée sur la Covid, surtout lors du premier confinement, ou par une crainte des patients à se rendre dans un centre médical en pleine pandémie. Cette diminution du nombre de dépistages est également à mettre en parallèle avec une probable diminution des pratiques sexuelles, la population étant confinée à domicile avec recommandation de limiter les contacts sociaux. Ce changement de mode de vie sexuel a pu conduire à une diminution de l'exposition aux infections sexuellement transmissibles.

Le deuxième graphique (*source OFSP*) montre, en conséquence de la diminution du nombre de tests réalisés, une baisse des nouvelles infections syphilitiques déclarées lors des deux confinements au cours de l'année 2020, de mars à mai, puis en novembre et décembre. Cependant, on observe une recrudescence du nombre de nouvelles infections rapportées entre les deux confinements, en comparaison aux années précédentes (moyenne du nombre de nouveaux cas des années 2017 à 2019), avec un rebond les mois de juin, juillet et août. Finalement le nombre total de cas déclarés de nouvelles syphilis au cours de l'année 2020 reste similaire aux années précédentes.



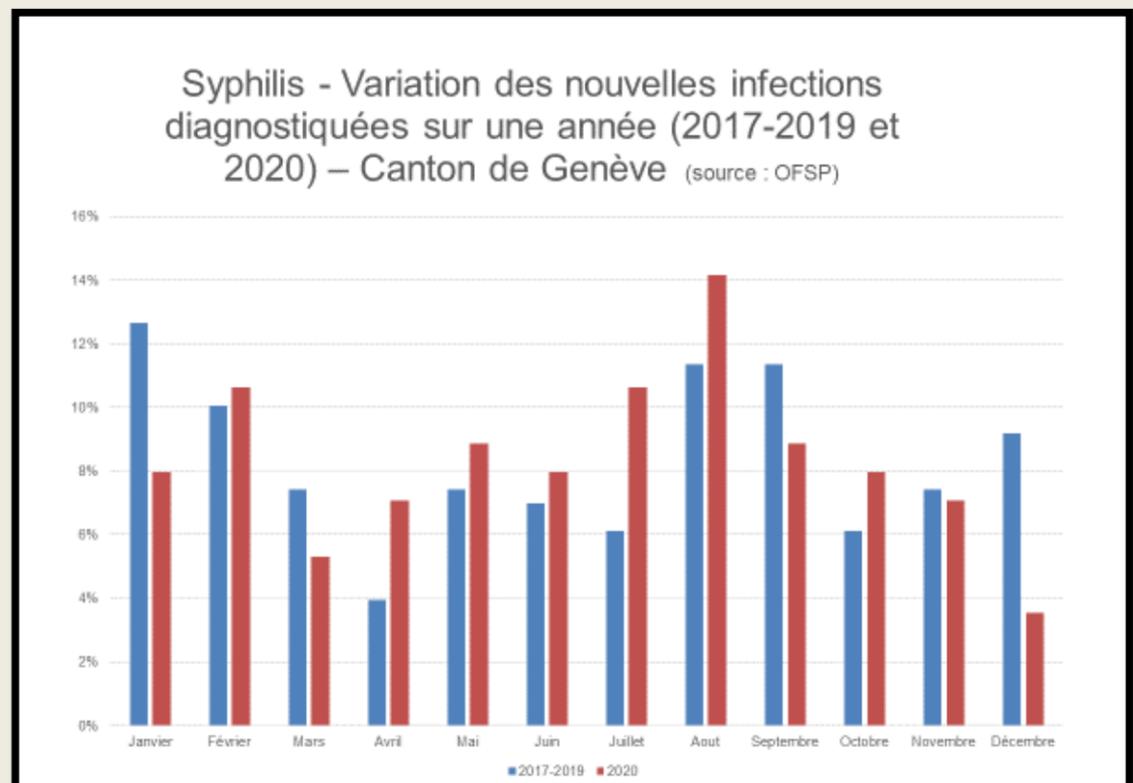
Nous remercions le Secteur Maladies Transmissibles du Service du médecin cantonal du Canton de Genève pour sa contribution à cet article.



Ces données semblent également similaires dans le reste du monde, nos confrères américains rapportant même une augmentation du nombre de syphilis durant la pandémie liée à la Covid-19 (*Rising Syphilis Rates During the COVID-19 Pandemic, Kimberly A Stanford et al, Sex Transm Dis. 2021 Jun 1;48 :e81-e83*).

D'après notre expérience locale à Genève, il nous semble avoir vu une augmentation des formes plus graves de syphilis, notamment de neurosyphilis. Notre hypothèse principale à cette recrudescence de formes sévères est que les gens se seraient rendus plus tardivement dans les centres de dépistage, entraînant donc des diagnostics plus tardifs avec des formes déjà plus avancées de syphilis.

Par ailleurs, en Suisse, selon les données de l'OFSP, les nouveaux cas de syphilis concernent toujours majoritairement les hommes, avec 70% de tests de dépistage positifs chez des hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes (HSH). L'âge médian des nouvelles infections déclarées est de 42 ans, avec une légère baisse du nombre de cas rapportés chez les moins de 25 ans. 57% des déclarations concernent des cas importés en Suisse, principalement d'Amérique du Sud. Il n'y a pas eu de cas de syphilis congénitale déclarée en 2020.



En conclusion, la propagation du SRAS-CoV-2 semble ne pas avoir beaucoup modifié l'épidémiologie de la syphilis. La pandémie de Covid-19 n'a donc pas eu d'impact "négatif" sur le nombre de cas de neurosyphilis recrutés pour notre étude FNS, au contraire !

ACTUALITES

Syphilis et histoire

ALIX LEGO (STRASBOURG)

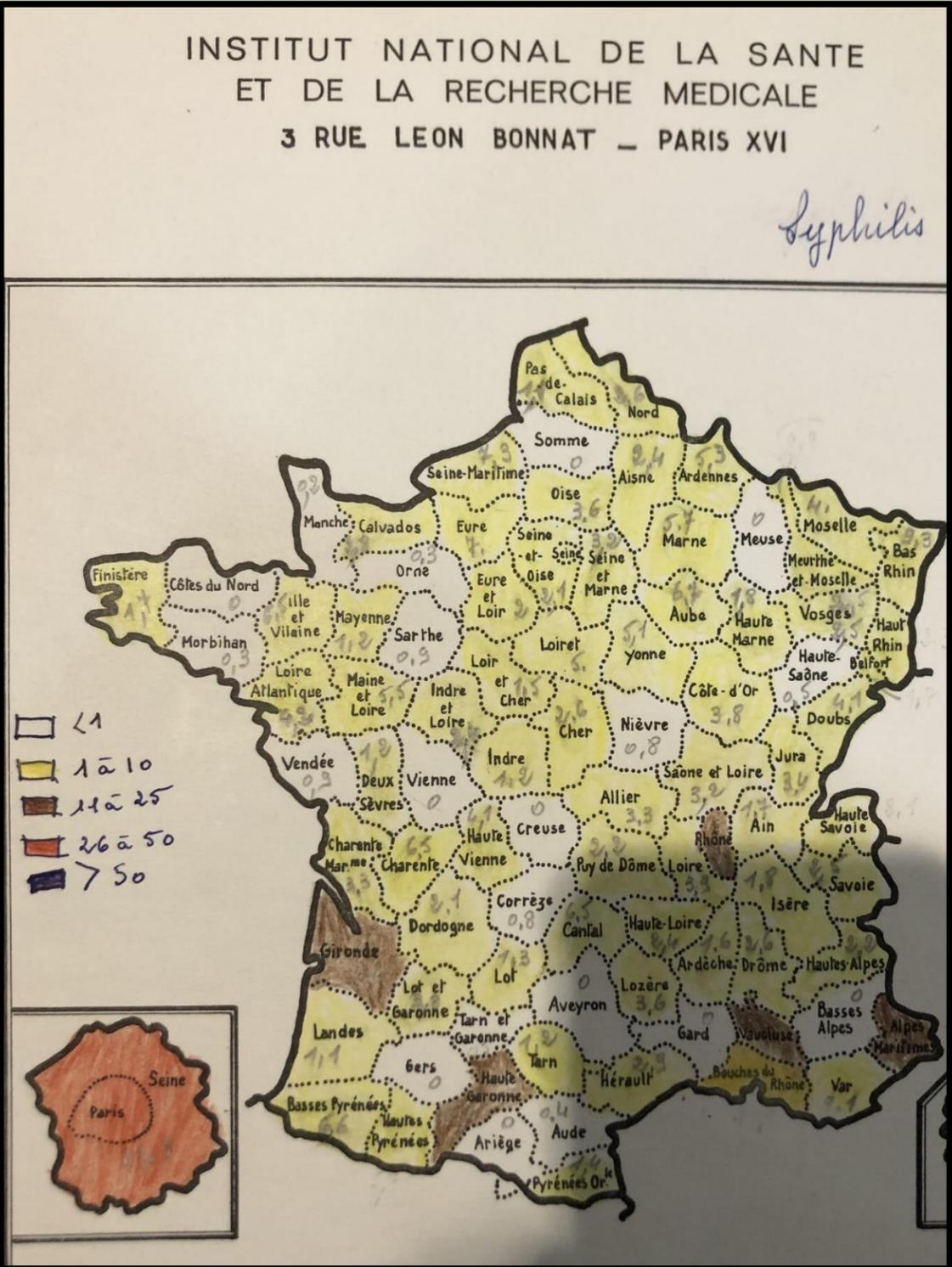
Au travers d'une thèse de doctorat en histoire des sciences, je vais questionner non pas la mise en place mais au contraire la "dé" mise en place / l'arrêt, la fin ou le retrait de certaines politiques de santé publique. Je vais donc m'intéresser au devenir des dispositifs, des savoirs, des infrastructures autrement dit "l'armement antivénérien", mis en place dans le cadre des politiques de lutte contre la syphilis de la première moitié du 20^e siècle.

En effet, la lutte contre le péril vénérien a fait l'objet de nombreuses mobilisations et politiques de santé publiques tout au long de son existence. Cependant, des années 1960 à son retour au cours des années 1990, la syphilis est devenue une maladie sans réelle politique de santé publique.

Il s'agira donc de s'interroger sur ce que deviennent l'investissement, les structures, les savoirs et savoir-faire au moment de la démobilisation. La démobilisation amène-t-elle à la disparition des structures, des savoirs et des savoir-faire ? Que laisse-t-elle derrière elle : oubli, friches, des situations de restructuration, de déplacement et de recyclage ? Autrement dit, que deviennent les structures, infrastructures et compétences élaborées au moment où elles ne sont plus mobilisées ?

Pour réaliser mes recherches, je vais aller explorer les archives conservées au sein d'institutions publiques et privées. Par exemple, des documents issus d'institutions publiques, comme ceux de l'Office national d'Hygiène sociale français ou de différents Conseils départementaux d'Hygiène, me permettront d'analyser la mobilisation puis la démobilisation. Certaines associations, sociétés plus ou moins privées ont aussi eu une part active dans la lutte contre les maladies vénériennes. Je consulterai, notamment, des documents provenant de la Ligue nationale contre le péril vénérien ou de la Société de prophylaxie sanitaire et morale.

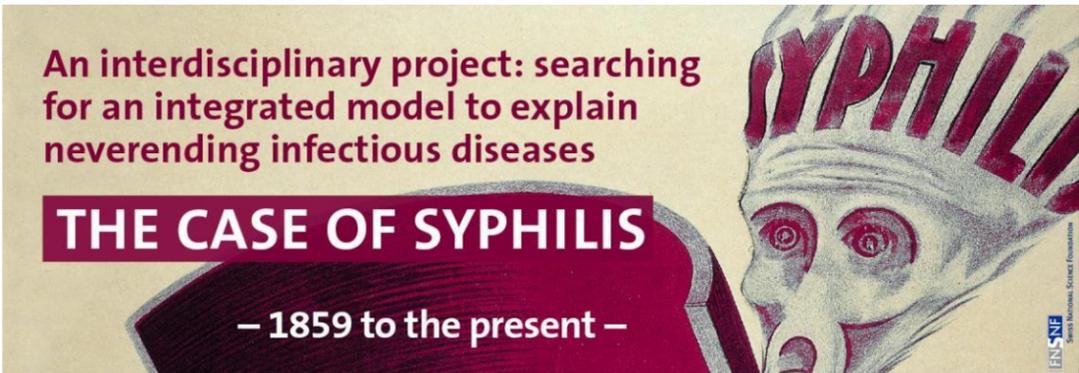
À partir des différents documents recueillis, il sera possible de dresser le tableau de la mobilisation, ses acteurs, ses mesures et ses institutions dans l'objectif d'en faire le suivi, d'en raconter l'histoire de la création à la disparition et donc de comprendre ce que ces différents éléments vont devenir au-delà de la mobilisation.



Représentation cartographique des indices de morbidité de la syphilis par départements au cours de l'année 1967 (pour 100 000 habitants). Source : Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale.

Université
de Strasbourg

Alix Lego est doctorante à l'Université de Strasbourg. Elle prépare une thèse de doctorat, sous la direction de Christian Bonah, sur les démobilisations sanitaires en France en prenant pour cas d'étude les politiques sanitaires de lutte contre les maladies vénériennes au XX^e siècle.



FNSNF
FONDS NATIONAL SUISSE
SCHWEIZERISCHER NATIONALFONDS
FONDO NAZIONALE SVIZZERO
SWISS NATIONAL SCIENCE FOUNDATION

Visitez le site web du projet :
<https://neverending.unige.ch/>

LA SYPHILIS EN IMAGE

Wax moulages and Syphilis

MICHAEL L. GEIGES & SABINA CARRARO (ZURICH)

In Switzerland, historical medical wax moulages can be found at some university hospitals or museums such as in Geneva, with a collection of 89 objects, or as in Zurich, with approx. 2 300 objects. Both collections contain a disproportionately large number of wax moulages on the various stages of syphilis – an observation that incidentally applies to various moulage collections worldwide.

It is well known that wax moulages were used for university teaching of skin and venereal diseases in the period after 1890 until the 1960s. Less well known is their importance for documenting and illustrating medical research and for demonstrating findings from research at symposiums. However, the syphilis moulages often fulfilled another purpose as well: due to their hyper-realistic character, they were excellently suited as eye-catchers to educate the public about the nature and especially the dangers of the “lust disease” syphilis.



Wax moulages showing syphilis (from left to right): from the collections of Zurich: Lues III (face) and Lues II (décolleté) and Geneva: two faces with Lues II (picture: Museum of Wax moulages Zurich and Mara Truog, Swiss National Museum Zurich).

**museum of
wax moulages**

University of Zurich and
University Hospital Zurich

After the dermatologist Eugen Galewsky set up a pavilion with posters and moulages on venereal diseases at the Hygiene Exhibition in Dresden in 1911 – a major attraction that went down in history as “Galewsky’s Chamber of Horrors” – wax moulages were also shown in travelling exhibitions or brochures for educational purposes. They were even shown in the cinema, as was the case in the feature film “Feind im Blut” commissioned by the “Schweizerische Gesellschaft zur Bekämpfung der Geschlechtskrankheiten” (Swiss Society for Control of Venereal Diseases) in 1931, which was also one of the first sound films in Swiss cinemas. Moulages were used for “creepy” transition-effects in this avangardistic movie by Walter Ruttmann, but they also made it possible to educate the audience about syphilis by allowing them a look into the auditorium.

It is not known whether the Geneva and Zurich moulages were used in public, in educational brochures or “only” for lectures, or whether they were produced as scientific documentation of special findings. It is noticeable, however, that these moulages tend to show rather repulsive findings or provocative excerpts. It is probably no coincidence, for example, that the female décolleté was chosen for the depiction of the rash in the second stage of syphilis, which spreads over the whole body. The white cloth border covers the nipples in a provocatively scanty manner. This could be interpreted as a reference to prostitution and to the danger of transmitting syphilis from prostitutes, which was not doubted at the time.

After the “resurrection” of syphilis in the 1980s, syphilis moulages are once again used in university teaching. At the time of their making, they were produced directly from the patient with the help of a plaster cast. However, today they are unique medical-historical documents representing the fates of individual patients and are therefore considered cultural assets that are particularly worthy of protection and must be preserved from destruction.

Today, the moulages from the late 19th century (Geneva) and the early 20th century (Zurich) show the traces of time. Dirt, discoloration of the wax mass (Geneva) or fractures and cracks (Zurich) disturb the view of the otherwise lifelike three-dimensionally reproduced patient. Accordingly, professional conservation and restoration are of great importance. Conservation and restoration measures contribute to making these moulages relevant for teaching again.